

L'UNION FAIT LA FORCE.

Vous êtes fils d'un même père, et la même mère vous a allaités; pourquoi donc ne vous aimez-vous pas les uns les autres comme des frères? et pourquoi vous traitez-vous bien plutôt en ennemis?

Celui qui n'aime pas son frère est maudit sept fois, et celui qui se fait l'ennemi de son frère est maudit septante fois sept fois.

C'est pourquoi les rois et les princes, et tous ceux que le monde appelle grands ont été maudits: ils n'ont point aimé leurs frères et ils les ont traités en ennemis.

Aimez-vous les uns les autres, et vous ne craignez ni les grands, ni les princes, ni les rois.

Ils ne sont forts contre vous que parce que vous n'êtes point unis, quoique vous ne vous aimez point comme des frères les uns les autres.

Si l'on frappe un membre, tout le corps souffre. Vous êtes tous un même corps; on ne peut opprimer l'un de vous, que tous ne soient opprimés.

Si un loup se jette sur un troupeau, il ne le dévore pas tout entier sur-le-champ: il saisit un mouton et le mange. Puis sa faim étant revenue, il en saisit un autre et le mange, et ainsi jusqu'au dernier; car sa faim revient toujours.

Ne soyez pas comme les moutons, qui, lorsque le loup a enlevé l'un d'eux, s'effraient un moment et puis se remettent à paître. Car, pensent-ils, peut-être se contentera-t-il d'une première ou d'une seconde proie: et qu'ai-je affaire de m'inquiéter de ceux qu'il dévore? Qu'est-ce que cela me fait, à moi? il ne me restera que plus d'herbe.

En vérité, je vous le dis: Ceux qui pensent ainsi en eux-mêmes sont marqués pour être la pâture de la bête qui vit de chair et de sang.

L'ABBÉ DE LAMENNAIS.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

Influence de l'Economie Domestique sur les mœurs.

En prenant l'économie domestique pour la base de la prospérité, chacun fait de ses richesses et en considérant comme richesse tout ce qui a une valeur, on voit tout de suite que l'habitude de cette vertu engendre l'amour du travail et de l'ordre, la tempérance, la probité, l'indépendance, la sincérité, la bienfaisance, les affections de famille et toutes les qualités qui naissent de celles-ci; on voit aussi que ce n'est que par elle que les hommes peuvent se procurer du loisir et donner aux arts, à l'industrie, et aux sciences le développement dont elles sont susceptibles.

La prodigalité ou la dissipation des richesses engendre autant de vices que l'économie produit de vertus; qui voudrait les compter tous, serait obligé de faire le catalogue de la plupart des mauvaises habitudes et des misères qui affligent l'humanité. Le besoin et l'ignorance, qui naissent de la dissipation des richesses, engendrent à eux seuls les trois quarts des vices et des crimes qui abondent dans tous les pays. La corruption, que facilite l'abus des richesses, est une source non moins abondante de vice et de misère.

En même temps que l'économie domestique est de toutes les habitudes celle qui produit le plus de vertus, elle est celle qui convient au plus grand nombre de personnes. Il n'est pas un individu qui ne soit intéressé à l'exercer dès qu'il en a le moyen, et qui ne puisse, en l'exerçant produire des biens très grands, soit pour lui-même, soit pour les autres.

Il est des vertus qui ne se pratiquent que dans des circonstances plus ou moins rares: la clémence, la générosité, le patriotisme, le courage, même la bienfaisance, ne peuvent se montrer que dans certaines occasions. L'é-

conomie domestique au contraire peut et doit l'exercer chaque jour de la vie; elle est une vertu de tous les moments, comme elle est de tous les rangs, de tous les états, de tous les âges, de tous les sexes.

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

MONTREAL, MARDI, 2 AVRIL 1850.

EDUCATION.

"L'homme sans instruction est l'inférieur de l'homme instruit dans toutes les relations de la vie. Ce n'est pas à dire que la connaissance de la lecture et de l'écriture constitue à elle seule l'éducation, et que les personnes qui le possèdent sont supérieures à celles qui en sont ignorantes. La lecture et l'écriture ne sont que des moyens d'acquiescence à l'éducation."

Les paroles que nous mettons comme épigraphe en tête de cet article devraient être méditées par le Peuple Travailleur du Canada. Cette méditation le convaincra que sans éducation il n'y a pas de moyens de changer l'état actuel de notre société. Sans la propagation des lumières parmi le Peuple, il y aura toujours une incapacité qui paralysera tous les efforts et les améliorations du siècle. L'éducation est devenue une nécessité de toutes les classes. Aujourd'hui que le tocsin de la révolution se fait entendre partout, appelant les Peuples de la terre à établir le règne de la véritable démocratie; il nous faut sans contredit améliorer notre système actuel d'instruction populaire qui est radicalement mauvais.

Nos écoles publiques sont loin d'être ce qu'elles devraient être et c'est avec peine que nous voyons que la plupart de nos maîtres d'école de campagne au lieu d'enseigner à leurs Elèves les premiers rudiments des sciences, se plaisent bien souvent à leur enseigner le catéchisme et des prières qui humainement parlant ne peuvent leur être d'aucune utilité. En avançant ces faits ce n'est pas que nous croyons que l'enseignement du catéchisme aux enfants ne puisse leur être utile; loin de nous une telle pensée, mais c'est que nous pensons que cet enseignement ne doit pas être donné par les maîtres d'école, qui devraient s'en tenir seulement à instruire leurs élèves sur les premiers principes d'une bonne éducation. Laissons donc le soin d'instruire les enfants sur les devoirs de la Religion aux pères et mères et non pas aux maîtres d'école. L'éducation générale devait se borner à l'acquisition de connaissances utiles, c'est à dire de ces connaissances indispensables aux transactions ordinaires, telles que la lecture et l'écriture. Avec une instruction semblable, notre Peuple pourrait être alors à même de s'instruire seul et puiser sans cesse, soit par la lecture des journaux, soit par la lecture des bons livres, des idées nouvelles sur tous les sujets qui l'intéressent.

La plupart des bienfaiteurs de l'éducation en Canada ont oublié notre état social, en dotant ce Pays d'un grand nombre d'institutions collégiales convenables peut-être à la France du 17^e siècle, mais nécessairement retardives des progrès industriels dans un pays nouveau. L'industrie, cette fille de la nécessité et la mère de l'avancement et de la prospérité, loin d'être admise aux leçons de la science et aux bienfaits de l'éducation, a paru trop journalière et trop mécanique pour être associée aux hautes études classiques. On élève la jeunesse comme si elle ne devait être destinée qu'à des professions libérales et à la prêtrise. Un tel système d'instruction populaire est très dangereux, car au lieu de propager des connaissances partout chez le peuple, il ne peut qu'empêcher ce pays de progresser. Pour ceux surtout qui ont pu examiner les avantages du système américain, il y a un sentiment de honte de

se voir si éloigné de ce qui n'existe qu'au delà d'une frontière et d'une démarcation purement imaginaire. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

ORGANISATION DES SOCIÉTÉS OUVRIÈRES.

"Celui qui est plus fort qu'un seul sera moins fort que deux, et celui qui est plus fort que deux sera moins fort que quatre; et ainsi les faibles se réuniront plus, lorsque, aimant les uns les autres, ils seront unis véritablement."

L'ABBÉ DE LAMENNAIS.

Réjouissez-vous lecteurs, notre appel au peuple travailleur de nos faubourgs et de la campagne n'a pas été en vain. On s'est empressé de venir à notre invitation pressante se mettre en communion d'idées et de sentiments avec nous. Nous avons eu dernièrement avec les principaux chefs des sociétés ouvrières qui existent déjà, une bien longue conférence. Nous leur avons exposé d'une manière consciencieuse notre plan, et ils ont tous aussitôt paru disposés à poser les bases d'une association qui va bientôt étendre ses ramifications dans toutes les parties du Bas-Canada.

Or, voici donc que nous entrons dans des jours solennels. La société sera bientôt transformée pour la grande famille des ouvriers. Remarquez bien cependant que nous ne vous parlons pas ici comme le représentant exclusif d'une faction ou même d'une classe. Non, le progrès n'existe pour nous qu'à la condition de profiter à tous, à tous sans exception. Le progrès pour nous, c'est la solidarité reconnue, réalisée de tous les intérêts. Sachez-vous pourquoi nous déclarons du plus profond de notre cœur une guerre à mort au principe de l'antagonisme? Ce n'est pas seulement parce qu'il fait le malheur du patron; c'est parce qu'il déplace le tyranisme quand il ne le rend point permanente.

Nous nous adressons, peuple du Canada, à votre cœur et à votre généreux patriotisme! Nous vous parlons comme à des hommes, et nous vous conjurons de répondre: N'est-il pas vrai que dans le moment actuel vous souffrez beaucoup faute d'ouvrage et d'occupation? N'est-il pas vrai qu'en faisant partie d'une grande association, vous acquérez des forces, vous vous instruisez, vous puiserez de nouvelles forces?

Si donc, compatriotes, vous vous accordez avec nous sur notre projet de réforme, alors il ne reste plus pour nous que de chercher comment cette future association sera organisée, de manière à satisfaire tous les intérêts!

Ce n'est pas certes ici le moment de vous exposer notre plan, nous voulons encore le laisser mûrir pendant quelques semaines et le soumettre à votre approbation. Un comité sera bientôt nommé dans nos faubourgs pour s'entendre avec vous et conférer sur ce sujet. Le comité se procurera bientôt une salle de réunion afin de vous envoyer au premier signal donné.

L'AVENIR.

Nous avons reçu samedi dernier un numéro du journal démocrate-progressiste "L'Avenir!" qui vient de naître de ses cendres plus fort et plus glorieux que jamais. Grâce à l'énergie et à l'indépendance des sincères du parti démocrate en Canada; grâce à la persévérance, aux talents, et au courage constant du directeur-gérant, J. B. E. DIXON, L'Avenir est appelé une seconde fois à travailler à la régénération du peuple Canadien!

Nous vivons actuellement dans un siècle de progrès, et le Canada, ce malheureux pays, qui a éprouvé tant de souffrances politiques depuis quelques années, a besoin de ces formes! Notre pauvre peuple est accablé par les dîmes, la tenure seigneuriale, et bien d'autres systèmes vicieux que nous pourrions encore mentionner si nous en avions l'espace. Donc, pour opérer ces réformes si nécessaires, que nous faut-il donc, si ce n'est une presse indépendante, forte et puissante par ses idées et par sa collaboration, afin d'obtenir une juste liberté. L'Avenir a entrepris de marcher dans cette voie de réformes et de progrès. Le moment d'une régénération sociale est peut-être encore éloigné de nous, mais qui sait si avec de la persévérance, l'on ne viendra pas à bout de franchir cet espace en peu d'années; aussi, L'Avenir dans un de ses meilleurs articles éditoriaux de samedi dernier, tout en faisant une rétrospective des remerciements passés contre une partie de ses colonnes aux moyens à employer pour accomplir des réformes financières, judiciaires et administratives en Canada, Courage, jeunes collaborateurs de L'Avenir! Continuez comme par le passé à travailler à l'émancipation du peuple Canadien, et lorsqu'un jour vous vous retirerez de la vie politique, lorsque vous aurez vieilli sous le fardeau des